

L'ÉTINCELLE



Feuille publiée par un groupe de militants ouvriers. (14^{ème}). Spécial Mai
I 9 6 3

mmmmmm mmmmmmm mmmmmmm mmmmmmm mmmmmmm mmmmmmm

En Avril, lors de la réunion des délégués ouvriers et de la direction Ernault-Somua, il fut question de Juin 1936, et de tout ce que le patronat dut lâcher. Notre Directeur ajouta, alors, à peu près ceci :
"Oui, et puis il y eut la guerre et la défaite"

Voilà qui mérite réflexion. On trouve cette phrase dans la bouche de tous les patrons. Et cela impressionne des ouvriers parfois.
Où donc est la vérité ?

mmmm mmmmmmmmm mmmmm

Quand, en février 1942, Blum, Daladier furent conduits devant le tribunal de Riom, les juges de Pétain tinrent un langage semblable à celui de notre directeur.

Ils affirmèrent que l'armée avait manqué de chars. La réplique incontestée fut la suivante :

"En mai 1940, l'armée française disposait de 3.160 chars. Les allemands ont crevé le front avec cinq divisions blindées, c'est à dire, 2.000 engins (1250 chars et 750 automitrailleuses)

Les chars français étaient éparpillés de Dunkerque à Belfort, par groupes de 3 ou 4. Un commandant de Cie. de chars était à la disposition d'un colonel de régiment d'infanterie.

Les allemands capturèrent des centaines de chars en excellent état dans les dépôts.

(Pétain ordonna de supprimer cette dernière phrase dans les comptes-rendus officiels du procès).

En ce qui concerne les chenillettes, il n'y eut pas manque, non plus, mais mauvaise utilisation par le commandement. Les allemands trouvèrent 1.200 chenillettes dans les dépôts.

Les avions faisaient-ils défaut ? Pendant toute la bataille de France, 300 Glen-Martin restèrent stationnés au Maroc. Ils furent, un peu plus tard, utilisés par Pétain... pour bombarder la position britannique de Gibraltar...

Au point de vue artillerie, l'armée française disposait en 1939, de 15.000 canons aptes à tirer sur les chars. Comme l'antisoviétisme dominait dans les milieux dirigeants de Paris, un bon nombre de canons anti chars furent cédés à la Turquie, sur la demande expresse de Weygand. Et ceci, en pleine guerre.

En conclusion, les juges de Vichy ne purent citer une seule commande de matériel militaire qui n'aurait été livrée à cause de la semaine de 40 heures.

Bien au contraire, il fut démontré qu'avant Juin 1936, un très grand nombre d'industries françaises n'arrivaient pas à donner à leurs ouvriers plus de 30 à 40 heures par semaine. Il y avait, en outre, un chômage total pour des centaines de milliers d'ouvriers.

QUELLES FURENT DONC LES CAUSES DE LA DEFAITE ?

1) D'abord, le rapport des forces favorable à une Allemagne super-industrialisée. N'oublions pas que cette Allemagne trouva la force d'occuper toute l'Europe et de pousser ses armées aux portes de Moscou.

2) Ensuite, la mentalité de repus des bourgeois français qui, se croyant tranquilles derrière la ligne Maginot, avaient vu d'un bon oeil Hitler écraser les partis ouvriers.

.....suite page 2...

3) Enfin, la stratégie ridicule d'un Commandement qui refusait d'admettre que les divisions blindées puissent jouer un rôle autonome dans la guerre.

En 1938, le général Chauvineau, professeur à l'école de guerre, écrivit un livre intitulé : "Une invasion est-elle possible ?"

Dans ce livre, on trouve, parmi bien des sottises, cette phrase énorme d'inconscience :

"Supposons que des chars allemands percent jusqu'à la région parisienne. Que pourraient-ils bien y faire ?"

Or, ce livre comportait une préface élogieuse écrite par Pétain qui notait :

"Le char est fait pour appuyer l'infanterie ; Ne lancez pas des divisions cuirassées dans l'espace"

VOILA ce que doivent savoir les travailleurs pour répondre aux agents de la bourgeoisie qui sont toujours prêts à faire payer au peuple leur propre incapacité.

Ceci dit ; allons-nous admettre un seul instant qu'il eut fallu éventuellement, renoncer à certaines revendications à cause du danger nazi ?

Pas du tout.

N'ayant ni gestion, ni contrôle, les ouvriers n'avaient pas à subordonner leurs revendications aux intérêts dit-nationaux de la bourgeoisie.

Les ouvriers n'avaient pas à trimmer alors que les gouvernants renforçaient le nazisme en laissant périr les fiers combattants ouvriers d'Espagne.

L'histoire montre d'ailleurs que : Lorsque la vague de grèves battit son plein en 1936, il y eut, par répercussion, de nouvelles grèves en Allemagne, malgré la terreur nazie.

Nous pouvons finalement affirmer que les ouvriers ont trop travaillé avant guerre, puisqu'une bonne partie des objets fabriqués ne servit en fin de compte qu'aux nazis.

Les ouvriers ont trop travaillé pendant la guerre, puisque, dans le midi de la France, ils extrayaient du bauxite qui était vendu à l'Italie, et de là, passait en Allemagne pour le plus grand profit de l'aviation de Goering.

On pourrait multiplier les exemples. Citons ce dernier.

En pleine guerre, les dirigeants parlaient de Blocus de l'Allemagne. Or, des navires français, tels le cargo Indiana, chargeaient du minerai en Amérique du Sud. Ce minerai était transporté en Belgique. Là, sur les quais, sous les yeux des matelots français, le minerai était mis dans des wagons... destination Allemagne.

Non, vraiment, les ouvriers ne doivent pas tomber dans le panneau de "L'intérêt national" tant que la classe bourgeoise est au pouvoir, et tire toutes les ficelles de la politique.

Non, vraiment, les ouvriers n'ont pas à accepter des sacrifices sous prétexte que "de l'autre côté" les ouvriers en font. Nous savons trop bien qu'ici comme en face, nos exploités sont de la même famille.

Ce qui fut vrai en temps de guerre l'est encore en temps de paix. Et ceci nous conduit à un dernier point.

Comme la Direction Ernault prétendait que notre pouvoir d'achat est lié à notre productivité et au nombre d'heures que nous travaillons, la question suivante fut posée par un délégué :

"Supposez que l'ouvrier français soit assez stupide pour accepter de travailler onze heures par jour... et que l'ouvrier allemand ou anglais accepte de faire douze heures. Est-ce que notre pouvoir d'achat augmenterait..."

..puisque l'on ferait une plus longue journée... ou bien, est-ce qu'il diminuerait... puisque l'on ne seraient plus compétitifs ?"

LA DIRECTION N'A PAS RÉPONDU.

Calvès André